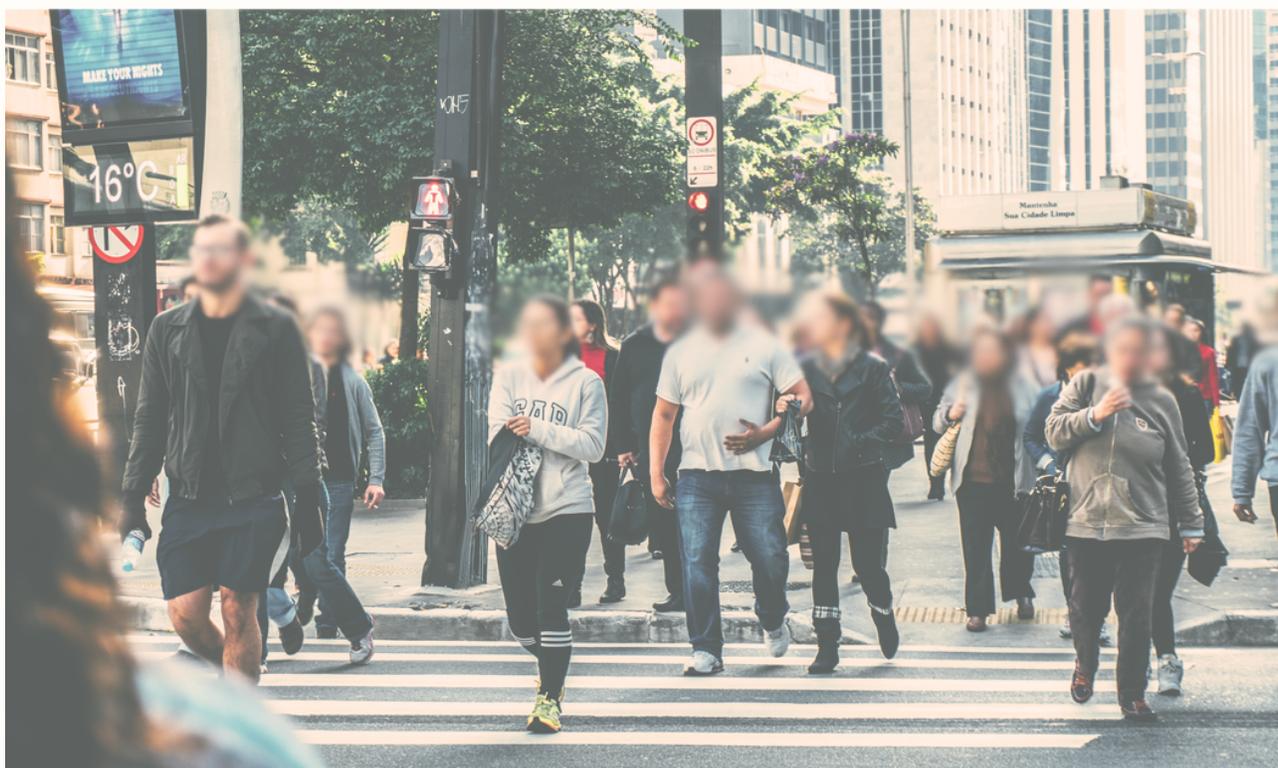


LE BULLETIN DU CRI-JADE

Centre de recherche interdisciplinaire
sur la justice intersectionnelle, la décolonisation et l'équité



DANS CE BULLETIN

<u>L'interculturel dans la Ville</u>	p. 2
<u>Publications de nos membres</u>	p. 4
<u>Compte-rendu: EDI dans la recherche en santé</u>	p. 6
<u>Activités à venir</u>	p. 7
<u>Zoom sur un projet : Repenser la persévérance autochtone</u>	p. 8
<u>Dans les médias</u>	p. 10
<u>Lauréates et lauréats des bourses étudiantes</u>	p. 11
<u>Projets de recherche subventionnés</u>	p. 12
<u>Mot de l'équipe</u>	p. 13

L'INTERCULTUREL DANS LA VILLE: PARCOURS VERS UNE ANTHROPOLOGIE DE LA COHABITATION

Notre membre Bob W. White est professeur titulaire au Département d'Anthropologie à l'Université de Montréal et directeur du Laboratoire de recherche en relations interculturelles (LABRRI). Il est coordonnateur du Réseau des municipalités en immigration et relations interculturelles du Québec (RÉMIRI) et chercheur principal du projet « Cohabitation à l'ère de la super-diversité » financé dans le cadre du programme Savoir du CRSH.



CRI-JaDE: Quel a été votre parcours de recherche?

B.W. : C'est un long parcours. J'ai grandi aux États-Unis, dans une ville qui a beaucoup de mixité raciale et dans une ville qui avait participé à ce qu'on appelait à l'époque « l'intégration », aux États-Unis, dans la région de Chicago, dans les années 60 et 70. C'était une sorte de projet social étatique qui visait à défaire la ségrégation, surtout par la mixité dans les écoles. Ensuite, j'ai eu une première expérience, comme jeune étudiant d'échange avec une famille en Colombie, dans la ville de Bogota. Profondément marqué par l'expérience, j'ai décidé d'étudier en anthropologie. Ayant toujours été attiré par le continent africain, à la fin des années 1980, j'ai été accepté dans le *Peace Corps* et ai été envoyé aux Îles Comores, un pays musulman dans l'océan Indien. Plus tard, j'ai quitté le *Peace Corps*, désillusionné par le monde du développement, et après une maîtrise en anthropologie à McGill, j'ai décidé de faire ma thèse de doctorat sur la musique populaire africaine à Kinshasa (ancien Zaïre).

Mais mon premier amour en anthropologie, c'était la communication interculturelle. J'ai eu des cours par la sociolinguiste critique Dorothy Holland, qui ont suscité mon intérêt pour la question de la communication à travers la différence. Je me demandais comment ça se faisait que l'anthropologie ne s'occupe pas de la communication, surtout vu la nature du travail ethnographique. Pour effectuer notre travail en anthropologie, il faut vivre le choc culturel, et il faut parler aux autres. Mais il faut tenir compte des rapports de pouvoir dans les rencontres interculturelles de la recherche anthropologique. Historiquement, les premières réflexions sur la communication interculturelle ont été faites sur les anthropologues, mais la notion de l'interculturel a été reprise ailleurs et souvent a été instrumentalisée pour d'autres fins.

CRI-JaDE: Le terme « interculturel » semble susciter une certaine méfiance, surtout maintenant, au vu des théories de l'Intersectionnalité et des théories décoloniales et critiques de la race. On lui reproche d'évacuer les rapports de pouvoir qui sont inhérents aux échanges entre communautés, les rapports historiques du colonialisme. Comment est-ce que vous situez l'étude anthropologique de l'interculturel par rapport à ces questionnements récents?

B.W. : J'entends cette question souvent, et effectivement, les approches interculturelles ont parfois de la difficulté à tenir compte des rapports de pouvoir. C'est notre talon d'Achille. Mais il y a aussi beaucoup de préjugés sur l'interculturel. Le premier préjugé que j'entendais, était celui de confondre l'interculturel critique avec l'interculturalisme d'État, souvent associé avec le nationalisme au Québec. Cependant, il faut rappeler qu'au Québec, où il y a beaucoup de recherche interculturelle, il existe aussi des approches et des traditions de pensée critiques.

Premièrement, il faut se rappeler le fait que, au départ, l'interculturel à Montréal était ancré dans une approche qui se voulait critique vis-à-vis de l'histoire du colonialisme, notamment à l'Institut interculturel de Montréal. L'interculturalisme qui m'intéresse s'inspire de cette tradition critique, qui commence par l'analyse de rapports de pouvoir, en premier lieu l'hégémonie de la pensée coloniale. Deuxièmement, il s'agit de revenir sur les approches systémiques, notamment pour expliquer comment les systèmes se reproduisent, et comment la discrimination fonctionne à l'échelle d'un système.

CRI-JaDE: Vous travaillez sur un projet autour de la notion de cohabitation et de l'espace urbain, en particulier sur « la ville interculturelle ». Qu'est-ce que cette idée de cohabitation? Pourquoi l'espace de la ville?

B.W.: Faire l'ethnographie de la ville s'avère complexe en termes méthodologiques. Notre équipe a mis sur pied des ateliers de situations interculturelles qui permettent une observation ethnographique indirecte des dynamiques sociales dans des espaces urbains diversifiés. On organise des ateliers avec des intervenant·es qui travaillent sur le terrain ou des professionnel·les dans différents milieux. On leur fait une présentation sur les enjeux et quelques concepts, et, à l'aide d'une méthodologie que nous avons développée, on les aide à identifier et décrire des situations qu'ils vivent sur le terrain afin d'aider les gens à mettre des mots sur ce qu'ils voient. Souvent, ce sont des situations difficiles, voire traumatiques. On voit d'ailleurs toutes les idéologies autour de la table. Il y a parfois des gens qui sont anti-immigration. Quelquefois, ce sont des gens qui sont antiracistes. Souvent, ils ne savent pas quoi penser et ils ne savent pas quoi faire. C'est complexe à gérer, mais une lecture ethnographique nous permet de commencer à documenter les situations récurrentes ou celles qui sont moins courantes, mais problématiques. C'est dans ce sens qu'on parle d'une anthropologie de la cohabitation.

En même temps, il existait un mouvement en Europe, qui commençait à émerger autour de l'idée des villes interculturelles, c'est-à-dire, des villes qui utilisent des principes et des concepts interculturels pour combattre la discrimination ou pour favoriser l'inclusion. J'essaie d'un côté de documenter ce qui se passe entre les citoyen·nes, mais aussi entre les citoyen·nes et les autorités publiques. Beaucoup de villes sont en train de mettre sur pied des programmes EDI, des cadres de référence sur le vivre-ensemble, etc. Il y a vraiment un virage qui s'opère au niveau de la gouvernance locale. Ma recherche actuelle est axée sur cette question: Comment l'interculturel vit dans les villes et comment est-ce que les administrations municipales essayent de l'améliorer.

Notre démarche dans ce projet consiste à combiner les approches systémiques et les approches interculturelles. On documente des situations, parfois, très précises, telles que les micro-agressions. Et on essaie de faire une analyse systémique des interactions en situation de communication à travers la différence. L'objectif est de nommer le fonctionnement et les effets de la discrimination systémique. On la prend à l'échelle interpersonnelle, et une fois que l'on a identifié des *patterns* ou des récurrences de ces interactions, on effectue des analyses à l'échelle du système. Il faut faire les deux, sinon on tombe dans les anecdotes et dans des biais idéologiques.

CRI-JaDE: En matière de recherche en EDI, sur les discriminations, les facteurs d'exclusion ou de résistance, quels seraient, de votre point de vue d'anthropologue, des enjeux émergents à envisager?

B.W.: J'ai l'impression qu'il y a comme eu une sorte de compétition entre les modèles. Il y a un *gros backlash* concernant l'EDI aux États-Unis que l'on commence à ressentir ici aussi, au Québec, surtout au niveau du financement public. Les discussions budgétaires dans les villes montrent que des gens vont se baser sur les besoins urgents (crise de logement, itinérance—des sujets très importants!) pour évacuer une réflexion de long terme sur l'équité et l'inclusion dans et par les institutions publiques. Il y a aussi la réduction des ressources pour travailler sur l'EDI dans les villes, avec des coupures de postes, par exemple. Cela m'inquiète beaucoup: l'institution a tendance à expulser la différence.

J'observe une sorte de compétition entre les modèles et donc si l'EDI arrive dans une ville, par exemple, et si c'est mal attaché ou ancré, cela peut créer des tensions à l'interne, surtout avec les personnes qui travaillent sur l'inclusion dans la ville depuis longtemps. Au lieu de travailler ensemble, il y a une compétition entre qui va gagner quoi, et quel modèle sera dominant. Prenons le cas des tensions entre les approches interculturelles et les approches anti-racistes. Je pense que l'interculturel et l'antiracisme sont différents, mais ils sont tous les deux essentiels. Seulement, ils se perçoivent parfois comme opposés ou même adversaires. Pour moi, ces approches sont plus complémentaires qu'on ne le pense et on a besoin de renforcer cette alliance.

Merci à Bob White. Consultez [la page de nos membres](#) pour accéder à leurs profils et intérêts de recherche.

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES RÉCENTES DE NOS MEMBRES

Sélection de travaux ayant trait aux axes thématiques du CRI-JaDE



Alawie, F., Olivier, E., & **Dupéré, V.** (2024). Can Physical Activity Protect Young Adolescents With Difficult Temperaments and Exposed to Family Adversity From Internalizing and Externalizing Problems? Yes, But.... *Journal of Early Adolescence*. <https://doi.org/10.1177/02724316231224812>

Beauregard, C., **Papazian-Zohrabian, G.**, & Rousseau, C. (2024). From helplessness to a renewed sense of agency: The integration of puppets in the Art & Storytelling school-based creative expression program with immigrant and refugee children. *The Arts in Psychotherapy*, 102124.

Blaser, C., **Gautier, L.**, Brousseau, É., Auger, N., & **Frohlich, K. L.** (2024). Inequality in COVID-19 mortality in Quebec associated with neighbourhood-level vulnerability domains. *Canadian Journal of Public Health*, 115(1), 53-66.

Côté, P.-B., Brisson, A., **MacDonald, S.-A.**, Pariseau-Legault, P., Fontaine, A., Labrecque-Lebeau, L., Namian, D., Flores-Aranda, J., **Bellot, C.**, & Grimard, C. (2024). Les représentations des hommes en situation d'itinérance dans les politiques sociales: Une tension entre une conception hégémonique et plurielle. *Politique et Sociétés*, 43(1).

Hébert, C., Goulet, J., Tardif-Grenier, K., Pagani, L. S., & **Archambault, I.** (2024). Links Between Family-School Value Discrepancies and Teacher-Student Relations in Adolescents from Immigrant and Nonimmigrant Backgrounds. *Journal of Education*, 00220574241235684.

Juster, R.-P., Rutherford, C., Keyes, K., & Hatzenbuehler, M. L. (2024). Associations between Structural Stigma and Allostatic Load among Sexual Minorities: Results from a Population-Based Study. *Psychosomatic Medicine*, 10-1097.

Karetak, J., Tester, F., Tagalik, S., & **Rahm, I.** (2024). *Inuit Qaujimagatuqangit: Ce Que les Inuits Savent Depuis Toujours*. Presses de l'Université du Québec.

Klarsfeld, A., Carillo, K., Cachat-Rosset, G., **Saba, T.**, & Marsan, J. (2024). Does the welfare regime impact the telework gender stress gap? *New Technology Work and Employment*. <https://doi.org/10.1111/ntwe.12287>

Ladry, N.-J., **Pullen Sansfaçon, A.**, & Dyer, J. (2024). Experiences of Parents of Trans and Non-Binary Children Living in the Region of Quebec. *Youth*, 4(1), 177-190.

Magnan, M.-O., Collins, T., Darchinian, F., **Kamanzi, P. C.**, & Valade, V. (2024). Student voices on social relations of race in Québec Universities. *Race Ethnicity and Education*, 27(2), 156-172.

Pullen Sansfaçon, A., Boivin, J., Partridge, P. A., Labelle, D., & **Lee, E. O. J.** (2024). Mamu: Trans indigenous and two-spirit youth coming together to define their needs and to take action. *Journal of LGBT Youth*, 1-19.

PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES RÉCENTES DE NOS MEMBRES (SUITE)

Pullen Sansfaçon, A., Gravel, É., **Gelly, M.**, **Planchat, T.**, Paradis, A., & Medico, D. (2024). A retrospective analysis of the gender trajectories of youth who have discontinued a transition. *International Journal of Transgender Health*, 25(1), 74-89.

Rahm, J. (2024). « The strawberry in the pot that became something »—Entanglements of bodies, materials, and affect in science activities supported by a community organization. *Research in Science & Technological Education*. <https://doi.org/10.1080/02635143.2024.2304583>

Ridde, V., & **Gautier, L.** (2024). La persistance des inégalités d'accès aux systèmes de santé. *Questions internationales*, 5(121), 98-107.

Rouleau, A. M., Melouka, I., & Pérusse-Roy, M. (2024). Whose Criminology?: Marginalised Perspectives and Populations Within Student Production at the Montreal School of Criminology. Dans K. Stockdale & M. Addison (Éds.), *Marginalised Voices in Criminology* (p. 182-200). Routledge.

Rouleau, J. (2024). Open Television et le paradoxe de la télévision queer. Kinephanos. *Revue d'études des médias et de culture populaire*, 10(1), 123-143.

Vallerand, O. (2024). Uncovering Structures: Making Visible Hidden Biases. *Journal of Interior Design*, 49(1), 3-7.



Le CRI-JaDE effectue également une **veille scientifique** bimensuelle disponible sur le site web: <https://crijade.com/recherche/veille-scientifique/>

Vous avez de nouvelles publications ?
Il suffit d'enregistrer les références dans notre formulaire: <https://forms.office.com/r/MSDXsasPX3>

MATINÉE D'ÉTUDE SUR L'EDI ET L'INTERSECTIONNALITÉ DANS LA RECHERCHE EN SANTÉ

Le CRI-JaDE a organisé une matinée d'étude le 12 mars dernier afin de favoriser un dialogue interdisciplinaire entre chercheur·euse·s sur les défis et bonnes pratiques en matière d'EDI dans la recherche en santé. L'activité a rassemblé une vingtaine de participant·e·s du milieu de la recherche, des milieux cliniques, et des institutions de santé et des services sociaux. À partir de quatre présentations, des périodes d'échange ont permis d'explorer des questionnements et enjeux émergents pour la recherche en santé.



La première présentation, « Iniquité en nutrition et santé parmi des communautés noires : enjeux de positionnalité dans le processus de recherche », par la professeure Rosanne Blanchet du département de médecine sociale et préventive (École de santé publique), a fait état de trois enjeux principaux : l'association entre l'ethnicité des membres de l'équipe de recherche et les stratégies de recrutement; les enjeux de positionnalité (incluant la « fragilité blanche ») et les stratégies pour rendre compte de ces derniers.

La conversation s'est poursuivie avec Meriem Messaoudene, chercheuse au Laboratoire d'immunothérapie et d'oncomicrobiome du Centre de recherche du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). La chercheuse, qui est également directrice du Centre du microbiome du CHUM, a présenté des résultats de recherche démontrant le rôle de microbiome intestinal dans la réponse immunitaire au cancer chez des patient·es, et des perspectives de collaboration avec une équipe de recherche autochtone afin d'étudier les liens avec d'autres facteurs (ethnicité, etc.) pour une prochaine étape de la recherche.

Mylène Ratelle, professeure en gestion du risque en santé environnementale, est spécialisée dans l'évaluation et la gestion des risques en santé publique et environnementale pour les groupes minoritaires. Dans sa présentation, elle a proposé des approches collaboratives mises en place lors de ses divers projets avec des communautés autochtones du Nord canadien. À l'aide d'exemples d'initiatives, Mme Ratelle a offert des pistes méthodologiques pour la recherche ayant une visée transformatrice pour des communautés.

L'approche participative dans la recherche avec des personnes transgenres à Montréal était le sujet de la présentation de Robert-Paul Juster, professeur agrégé au département de psychiatrie et d'addictologie. Le chercheur, qui est membre du comité scientifique du CRI-Jade, a parlé des défis de participation, ainsi que d'approches facilitantes en termes de méthodes de recherche avec des communautés marginalisées et vivant des oppressions.

Les échanges avec les participant·es ont fait émerger plusieurs questionnements et pistes de réflexion, incluant le lien entre la recherche et l'activisme, ou le manque de reconnaissance de recherches portant sur des communautés spécifiques en termes de race, de genre, ou de minorisation.

Activités à venir

Nous vous invitons à consulter régulièrement notre calendrier de programmation sur notre site pour ne rien manquer.

<https://crijade.com/activites/calendrier/>

Colloques et séminaires

Séminaire Intégrer les savoirs et perspectives des communautés noires à l'Université

Le mercredi 27 mars

13h30 à 16h30

B-4285 (Pav. Jean-Brillant)

Regards croisés sur l'inclusion: colloque étudiant interdisciplinaire

Le mardi 2 avril

9h à 11h45

Activité en ligne seulement

Pratiques et méthodologies intersectionnelles et décolonisatrices en recherche : une perspective interdisciplinaire

Le mardi 14 mai

(91e Congrès de l'ACFAS)

Avec une conférence d'ouverture intitulée « Vers une praxis décoloniale de guérison: Intersectionnalité, Μίλο Πιματισίδης et Modèle Écologique dans les réalités carcérales des femmes des Premières Nations » par Cyndy Wylde, professeure adjointe à l'Université d'Ottawa.

Le programme est maintenant disponible sur [le site de l'ACFAS.](#)



Prochaines conférences- midi 12h-13h (en ligne) S'inscrire

L'EDI et les oeuvres littéraires numériques pour la jeunesse

Amélie Lemieux et Catherine Gosselin-Lavoie, professeures adjointes, Département de didactique
Le mercredi 10 avril

L'EDI au cœur des stages en formation à l'enseignement : partage d'expériences de stagiaires

(Introduction par **Rola Koubeissy** professeure, Département de psychopédagogie et d'andragogie) avec Erve Anicet Atonleu Tchiegang, Jasmine Deslauriers et Merciel Carbou, stagiaires en éducation

Le mercredi 24 avril

Écologisation et décolonisation

Sue-Ann Macdonald, Rossio Motta Ochoa, et Roxane Caron, professeures, École de travail social
Le mercredi 22 mai

REPENSER LA PERSÉVÉRANCE : UN PROJET INNOVANT POUR L'ÉDUCATION AUTOCHTONE ET LA RESPONSABILISATION DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE ALLOCHTONE

Jrene Rahm est professeure titulaire au Département de psychopédagogie et d'andragogie. Yvette Mollen est professeure agrégée de langue innue au Département linguistique et de traduction.

Partenaires du projet : Eliane Santschi, Agente de liaison Premiers Peuples: Repensons la persévérance, Vice-rectorat aux partenariats communautaires et internationaux/Cap campus, Université de Montréal; Karine Awashish & Marjolaine McKenzie, COOP Nitaskinan; Pascal Sasseville Quoquochi, anciennement directeur de l'école secondaire Nikanik, maintenant directeur de l'éducation à Wemotaci; Gilbert Niquay, facilitateur à la vie étudiante autochtone au Collège Ahuntsic; Centre étudiant des Premiers Peuples (CEPP) à l'Université de Montréal.



Crédit: Photos fournies par l'équipe du projet de recherche.

En documentant un processus de 'construire ensemble' et d'éducation, Jrene Rahm et Yvette Mollen, désirent inspirer d'autres institutions d'enseignement supérieur à entreprendre des actions similaires, dans le but de promouvoir une éducation plus équitable et inclusive pour toutes les personnes étudiantes autochtones.

Le projet « Repensons la persévérance » a émergé à l'été 2020 avec la création du premier projet pilote, 'Acokanikew', une initiative collaborative entre l'École Nikanik de Wemotaci, Coop Nitaskinan, Cap campus de l'Université de Montréal, à laquelle s'est jointe le Collège Ahuntsic. Cette initiative a été mise en place à la suite du constat des embûches auxquelles font face les élèves autochtones de l'école Nikanik lorsqu'ils poursuivent leurs études postsecondaires en milieu urbain, entraînant souvent l'abandon scolaire. Le projet Acokanikew, signifiant « construire, faire un pont », visait à connecter les élèves autochtones avec des étudiant.e.s allochtones de l'Université de Montréal et avec des personnes représentants des modèles pour les jeunes Autochtones. Son objectif était de permettre aux jeunes autochtones de découvrir leurs passions, de développer leur leadership et de contribuer à l'essor de leur communauté en favorisant la poursuite des études.

Mme Rahm, impliquée dans le projet depuis 2019, souligne l'importance du « construire ensemble » avec les communautés autochtones, en mettant en avant la sécurisation culturelle et en établissant des relations authentiques dès le départ.

REPENSER LA PERSÉVÉRANCE : UN PROJET INNOVANT POUR L'ÉDUCATION AUTOCHTONE (SUITE)

Le projet a évolué de manière significative depuis ses débuts en 2019. « Aller à la rencontre de l'autre et bâtir des relations et s'engager tout au long du projet dans la co-construction avec les communautés autochtones sont les lignes directrices qui nous guident actuellement », explique-t-elle.

Cette approche collaborative met en lumière l'importance de bâtir des relations authentiques et réciproques avec les communautés autochtones, afin de répondre à leurs besoins spécifiques. Mme Rahm insiste sur le fait que le projet ne vise pas le recrutement des personnes étudiantes, mais surtout à ouvrir les études supérieures à tous les personnes autochtones.

Ce projet va au-delà de la simple intégration des personnes étudiantes autochtones dans les institutions d'enseignement supérieur. Il s'agit d'un effort concerté pour transformer les mentalités et les pratiques au sein de ces institutions, notamment former les étudiant.e.s allochtones à accueillir et à soutenir leurs pairs autochtones de manière respectueuse et empathique.



Crédit: Photo fournies par l'équipe du projet de recherche.

”
IL EST ESSENTIEL DE MONTRER AUX ÉTUDIANT.E.S
AUTOCHTONES QUE LES ÉTUDES SUPÉRIEURES SONT
ACCESSIBLES ET RÉALISABLES, PEU IMPORTE D'OÙ ILS
VIENNENT.
- YVETTE MOLLEN

Mme Mollen, membre de la nation innue, examine au sein de ce projet sa propre expérience en tant qu'ancienne étudiante autochtone, et souligne l'importance des modèles autochtones et des soutiens supplémentaires pendant les études postsecondaires : « Il est essentiel de montrer aux étudiant.e.s autochtones que les études supérieures sont accessibles et réalisables, peu importe d'où ils viennent ». En offrant des modèles et des ressources adaptées, le projet aspire à inspirer et à encourager les jeunes autochtones à poursuivre leurs études.

Ce nouveau projet pilote, qui bénéficie d'une subvention du CRI-JaDE, a révélé des défis et des surprises, notamment la complexité du travail de (ré)conciliation et le besoin de préparation tant pour les étudiant.e.s allochtones que pour les modèles autochtones. Cependant, il a également mis en lumière le potentiel de guérison et d'inspiration que le projet apporte à toutes les parties impliquées.

Pour en savoir plus sur les autres projets financés par le CRI-JaDE:
<https://crijade.com/financement/projets-finances/>



NOS MEMBRES DANS LES MÉDIAS

Jean-Sébastien Fallu, professeur agrégé à l'École de psychoéducation
Opiïde hyper puissant en circulation: des intervenants réclament que le débat sur la légalisation
des drogues dures soit relancé. [Le Journal de Montréal, 106,9 Mauricie](#)
« On doit s'attendre à ça au Québec »: la petite ville ontarienne de Belleville à genoux devant les
surdoses. [Le Journal de Montréal](#)
Le microdosage, la clé pour éviter l'épuisement professionnel? [ICI Radio-Canada Première](#)

Amélie Lemieux, professeure adjointe au département de didactique
Dix ans après leur apparition, les microbibliothèques sont en triste état. [Le Devoir](#)

Malek Batal, professeur titulaire au département de nutrition
La cuisine canadienne, un langage en perpétuelle évolution. [L'express.ca](#)
La cuisine canadienne, reflet des vagues d'immigration. [ICI Radio-Canada Première](#)

Sarah Fraser, professeure agrégée à l'École de psychoéducation.
Protection de l'enfance: les autochtones du Québec construisent leurs propres modèles. [RFL](#)

Tania Saba, professeure titulaire à l'École de relations industrielles
La gestion des ressources humaines, une fonction qui repose sur des assises qui ont peu bougé
malgré sa transformation au fil du temps. [Les Affaires](#)
IA au travail: «sortons de ce déterminisme technologique». [Les Affaires](#)

Johanne Clouet, professeure agrégée à la Faculté de droit
Semaine de relâche: votre enfant est-il prêt à rester seul à la maison? [TVA Nouvelles](#)

Céline Bellot, professeure titulaire à l'École de travail social
La proportion des femmes en situation d'itinérance au Canada augmente. [ICI Radio-Canada
Première](#)

Vous avez participé à une
couverture médiatique?
Merci de nous en informer à
info@crijade.com.

LE CRI-JADE FÉLICITE LES LAURÉAT·ES DE BOURSES



Les bourses étudiantes du CRI-JaDE ont pour but de soutenir les personnes étudiantes dans leurs études et d'appuyer des travaux ancrés dans les axes d'intervention du Centre. Ces bourses visent également à valoriser les parcours d'étudiant.e.s ayant des parcours et des profils diversifiés ou de ceux et celles issu.e.s des communautés touchées par les enjeux traités par le CRI-JaDE.

Ce soutien est offert pour un projet d'intervention professionnel ou de recherche en lien avec au moins l'un des axes de recherche du CRI-JaDE.

Félicitations à tous·tes les lauréat·es!

Bourses de maîtrise de 1 000\$

- Joannie Gill, Faculté des sciences infirmières (sous la direction d'Amélie Blanchet-Garneau)
- Karyna Sthelly Enriquez Portillo, École de psychoéducation (sous la direction d'Isabelle Archambault)
- Laura Camila Gonzalez Cadavid, Faculté de médecine, département de nutrition (sous la direction de Geneviève Mercille)
- Laurette Wissler, École de travail social (sous la direction de Roxane Caron)
- Marie-Hélène Gauthier, École de travail social (sous la direction de Rosemary Carlton)
- Raquel Fernandez, Faculté d'aménagement, Département de design (sous la direction d'Olivier Vallerand)
- Selma Abdelaziz, Faculté de médecine, Département de nutrition (sous la direction de Geneviève Mercille)

Bourses de doctorat de 3 000\$

- Christine Cassivi, Faculté des sciences infirmières (sous la direction d'Amélie Blanchet Garneau)
- Cindy Louis-Delsoin, Faculté de médecine, École de réadaptation (sous la direction d'Anne Hudon)
- Félix Bélanger, École de psychoéducation (sous la direction d'Isabelle Archambault et d'Annie Pullen-Sansfaçon)
- Geila Kullmann Goncalves, Département de psychologie (sous la direction de Garine Papazian-Zorabian)
- Laila Mahmoudi, ÉSPUM, Département de médecine sociale et préventive (sous la direction de Lara Gautier)
- Monika Barbe Welzel, École de travail social (sous la direction de Rossio Motta Ochoa et Emmanuelle Khoury)

Félicitations à tous les récipiendaires pour cette reconnaissance de leur parcours académique et de leur engagement en équité, diversité, inclusion et décolonisation. Le CRI-JaDE est fier de les accompagner dans leurs parcours éducatifs.

SUBVENTIONS DE PROJETS DE RECHERCHE PARTENARIALE

Suite à l'appel à projets de recherche partenariale publié l'automne dernier, le CRI-JaDE est fier d'annoncer que trois subventions ont été octroyées. Félicitations aux équipes et à leurs partenaires !



Projet : « **Mieux comprendre pour agir : Recension des écrits et étude qualitative approfondissant les formes d'injustices et de discriminations vécues au travail par les ergothérapeutes et physiothérapeutes noir-e-s** »

Chercheuse : Anne Hudon, École de réadaptation. Co-chercheur Shaun Cleaver (physiothérapie, U. McGill). Étudiante : Cindy Louis-Delsoin

Partenaires : Alliance des communautés culturelles pour l'égalité dans la santé et les services sociaux; Association médicale des [personnes] noir[e]s du Québec

Projet : « **Tisser un filet social serré en alimentation dans le CIUSSS Centre-Sud de l'Île de Montréal (CCSMTL)** »

Chercheuse : Geneviève Mercille, département de nutrition. Cochercheuse : Rosanne Blanchet
Direction régionale de santé publique (DRSP) du CCSMTL; Conseil du système alimentaire montréalais; Carrefour Solidaire centre communautaire d'alimentation;
Direction des services techniques du CCSMTL.

Projet : « **Identification et priorisation des enjeux de sécurité alimentaire dans le camp de migrants à Harmanli (Bulgarie)** »

Chercheuse : Mylène Ratelle, département de santé environnementale et santé au travail.
Cochercheur-e-s : Rosanne Blanchet (santé publique, UdeM); Malek Batal (nutrition, UdeM) ; Kelly Skinner (Université de Waterloo)

Partenaires : Zied Ben Taleb, Médecins sans frontières; Dia Sanou, Organisation pour l'alimentation et l'agriculture.

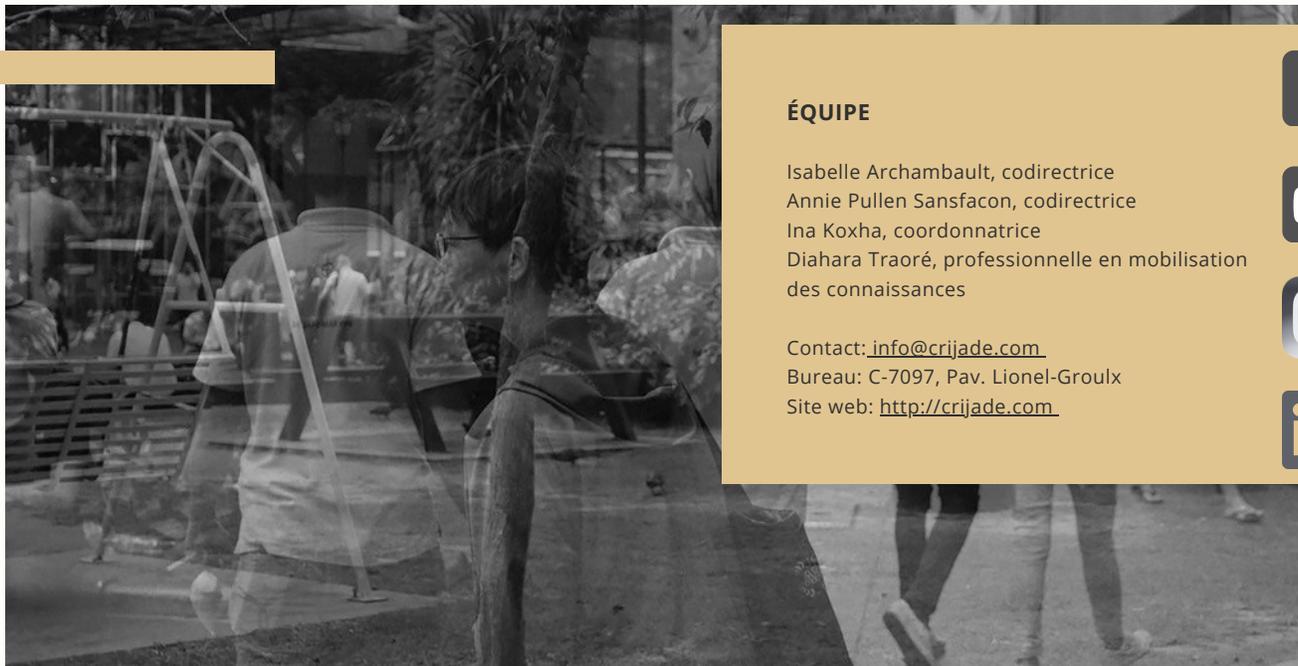
DES CHANGEMENTS DANS NOTRE ÉQUIPE

Nous avons quelques nouvelles à vous annoncer concernant des changements au sein de notre équipe de travail. C'est avec un mélange de tristesse et d'excitation que nous vous informons du départ de notre estimé coordinateur, Tommly Planchat. Tommly a été une partie intégrante de notre équipe et son départ laissera un vide que nous ressentirons tous. Nous lui souhaitons tout le succès dans ses projets futurs.

Cependant, avec chaque départ vient une nouvelle opportunité. Nous sommes ravis d'accueillir notre nouvelle coordinatrice, Ina Koxha. Ina apporte avec elle une richesse d'expérience et un dynamisme qui enrichira notre équipe. Nous sommes impatients de travailler avec elle et de poursuivre notre mission et nos objectifs communs.

Merci à tous pour votre compréhension et votre soutien pendant cette période de transition. Ensemble, nous continuerons à atteindre de nouveaux sommets.

L'équipe du CRI-JaDE



ÉQUIPE

Isabelle Archambault, codirectrice
Annie Pullen Sansfacon, codirectrice
Ina Koxha, coordonnatrice
Diahara Traoré, professionnelle en mobilisation
des connaissances

Contact: info@crijade.com
Bureau: C-7097, Pav. Lionel-Groulx
Site web: <http://crijade.com>

